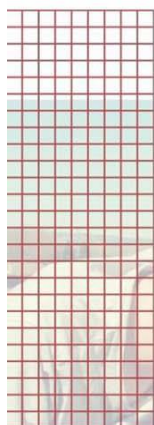


CENTRE SOCIOCULTUREL  
LOIRE-DIVATTE



# AVOIR 20 ANS EN 2019

Diagnostic du besoin des jeunes 17-25 ans  
Territoire Loire-Divatte



Centre Socioculturel Loire-Divatte

Divatte-sur-Loire, le Landreau, le Loroux-Bottereau, la Remaudière, Saint Julien de Concelles

02 40 36 87 76 - [accueil@csc-loiredivatte.asso.fr](mailto:accueil@csc-loiredivatte.asso.fr) - [www.csc-loiredivatte.asso.fr](http://www.csc-loiredivatte.asso.fr)



## INTRODUCTION :

Lors du dernier bilan du projet social du centre socioculturel Loire-Divatte, il apparaît que les jeunes de plus de 16 ans sont peu accueillis dans les accueils jeunes du territoire et qu'ils sont, *a contrario*, majoritaires par rapport aux autres tranches d'âge dans les accompagnements de projet du centre socioculturel.

A partir de ces constats est né le projet de mener une étude sur la prise en compte des besoins des 17-25 ans sur le territoire, pour ensuite les mobiliser autour des problématiques et des enjeux repérés.

C'est la synthèse de cette étude qui est présentée dans ce document.

## LA METHODE :

Cette recherche qualitative<sup>1</sup> a été effectuée en plusieurs parties de décembre 2018 à octobre 2019.

A partir de la littérature existante, un portrait sociologique de la jeunesse entre 17 et 25 ans a été dressé. Certains constats et certaines problématiques ont été identifiés et une enquête a été menée auprès des jeunes du territoire.

Le recueil de parole s'est effectué individuellement avec une série d'entretiens, et collectivement avec des actions suscitant le débat dans des groupes de jeunes (porteur de parole, débat mouvant...).

## LA NOTION D'ECHANTILLONNAGE :

Dans cette étude, l'échantillonnage porte plus sur le sujet de l'étude plutôt que sur un type de population. En effet, il s'agit de vérifier l'analyse du sujet à l'étude au fur et à mesure de l'avancée de celle-ci.

Néanmoins, le panel des jeunes se devait d'être le plus représentatif possible :

Il se compose donc :

De **15 jeunes** âgés de 17 à 25 ans

- 6 jeunes inscrits dans une démarche associative,
- 3 jeunes issus des plus petites communes du territoire,
- 3 jeunes accompagnés par le CSC,
- 3 jeunes inscrits dans le dispositif garanti jeunes de la mission locale,

---

<sup>1</sup>Christophe Lejeune, docteur en sociologie, annuel d'analyse qualitative, *Analyser sans compter ni classer*, 2019.

Parmi eux on compte :

- 6 étudiants
- 3 salariés
- 2 en année de césure
- 1 en alternance
- 3 jeunes demandeurs d'emploi

D'une **20ème de jeunes** ayant participé aux actions de recueil de paroles collectives (porteurs de paroles...)

## LES RESULTATS DE L'ETUDE :

Pour chaque sujet, les résultats sont analysés et illustrés avec des éléments issus de la revue de littérature (**en bleu**) et avec des paroles de jeunes (**en rouge**) issues de l'enquête.

Selon Olivier Galland<sup>2</sup>, sociologue :

*« La jeunesse est une étape de transition, une période moratoire, un passage durant lequel vont se construire les coordonnées sociales du jeune. La jeunesse est le début de l'entrée dans la vie adulte ».*

Selon lui, le passage de la jeunesse se déroulerait sur deux axes : de l'école au travail et de la famille d'origine à la formation d'une nouvelle famille.

A cette conception se rattachent les notions d'indépendance et d'émancipation. L'autonomie devient alors un besoin nécessaire à l'épanouissement personnel, professionnel et familial des jeunes adultes.

- L'importance de l'aspect financier :

L'aspect financier apparaît comme primordial pour acquérir cette autonomie. Les jeunes pour la plupart, ne reçoivent pas encore de salaire et il est difficile pour eux de subvenir à leur besoins quotidiens.

Selon une étude de la C.N.A.F menée en 2016, auprès de jeunes étudiant Rennais :

*« Le revenu médian est de 500 euros par mois, avec lesquels ils doivent faire face non seulement aux dépenses liées au logement mais aussi aux dépenses quotidiennes. En comparaison, le seuil de pauvreté est estimé à 977 euros en 2015 ».*

---

<sup>2</sup> Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse, l'entrée dans la vie*, 1991

*« Je travaille et je n'ai pas droit aux APL. J'ai ma voiture et mon appart à payer. L'essence ça coute hyper cher. En plus, on a besoin de se déplacer car on habite tous en campagne. J'ai beaucoup trop de charges (électricité, eau, internet...), il me reste presque plus d'argent. Je ne peux même pas mettre un peu d'argent de côté pour faire des projets futurs »*

*Homme, 22 ans.*

- La méconnaissance des aides et le renoncement à certaines par complexité :

Une étude menée par l'INJEP en 2018 dans le cadre du Baromètre DJEPVA, soulève que les jeunes ne font pas toujours les démarches nécessaires pour se renseigner sur les dispositifs existants (Loca Pass, Mobili-jeunes...)

Au cours des entretiens effectués, les jeunes m'ont confié qu'ils connaissaient mal leurs droits.

Majoritairement, ils identifient les aides proposées par la Caf ou celles proposées par l'établissement où ils font leurs études, pour les étudiants. Ils ne savent pas non plus où chercher l'information relative à ces aides, ni qui contacter pour les accompagner dans cette démarche. La plupart du temps ils recherchent sur internet où ils finissent par se perdre sans avoir trouvé l'information voulue.

*« Moi ce que je connais pour l'instant c'est la CAF. Quand je cherche des infos je vais sur internet mais on s'y perd. J'aimerais bien avoir ce genre d'infos que ça soit par l'école ou autre. Par exemple la fac ne donne même pas un petit dépliant. Et puis les aides c'est de l'administratif, des papiers, on y connaît rien donc ça nous fait peur ».*

*Femme, 22 ans.*

Certains jeunes ont tendance à renoncer aux aides dont ils pourraient bénéficier comme la prime d'activité (caf) car ils estiment que d'autres en auraient plus besoin qu'eux. Ils perçoivent les aides comme une assistance et non comme un droit.

- L'importance du contexte social :

Pour les jeunes qui ont le soutien de leurs parents, l'argent pose moins de problème. Ils peuvent plus facilement se détacher de cette problématique pour se concentrer sur leurs études ou profiter de leurs loisirs. Ce soutien passe souvent par une cohabitation ou recohobitation au sein du domicile parental ce qui freine cependant le processus d'autonomie.

La réinstallation au logement parental après une période d'indépendance résidentielle est une situation qui tend à se développer. Sandra Gaviria en fait un phénomène générationnel en parlant de « *génération boomerang* »<sup>3</sup>.

« Les difficultés matérielles et les contraintes que les jeunes connaissent pour se loger les fragilisent vers l'indépendance et l'autonomie et pèsent sur les relations intergénérationnelles ».

---

<sup>3</sup> Gaviria Sandra, « La génération boomerang : devenir adulte autrement » - 2016

*« C'est-à-dire : moi je rentre du boulot, je prends un goûter, je discute avec ma mère et ensuite je lui dis : « je te laisse je vais boire un verre avec des copains ». Ou des fois, je ne rentre même pas, je vais en soirée et j'oublie de prévenir mes parents.*

En fait je fais ma vie comme si je n'étais pas chez eux. Quand tu ne préviens pas pour manger et que t'avais dit que tu venais : les parents ils ne sont pas contents. Ou de petites réflexions : genre ça fait 2 jours qu'on ne t'a pas vu », Femme, 22 ans.

- Travailler en plus de ces études pour s'en sortir au détriment parfois des loisirs et études :

Pour les jeunes qui n'ont pas ce soutien parental, la nécessité de s'en sortir financièrement prime sur tout le reste. Il est alors difficile de concilier travail, études et loisirs.

Avec des journées à rallonge, ces jeunes cumulent de la fatigue physique et psychologique. Ces situations provoquent des difficultés dans la réussite des études et dans la vie sociale.

Il y a alors un risque que les jeunes arrêtent leurs études ou tombent dans l'isolement simplement pour assurer leur survie financière ou par perte de confiance en eux.

*« On peut se retrouver dans des situations vachement stressantes. Quand tu es étudiant par exemple, tu es obligé de trouver un taf qui correspond à tes horaires et tout en gardant une vie sociale quand même. Parce qu'à cet âge-là, t'as un peu envie de voir tes potes et t'as pas forcément envie de te lever à 5h du mat pour aller bosser dans une boulangerie le dimanche matin. C'est hyper compliqué d'avoir un peu d'argent quand t'es étudiant ».*

*Homme, 23 ans*

- Une extrême sensibilité des jeunes à la mauvaise image que les adultes leur prêtent :

En fonction des récits, il est apparu que l'image que les jeunes avaient d'eux même était plutôt mauvaise. Certains affichent un pessimisme à l'égard de leur situation présente et à venir. Ce sentiment est alimenté par la perception de la jeunesse par les adultes :

Selon une enquête publiée dans l'Observatoire de la jeunesse solidaire en Mars 2010 :

- 49 % des français expriment de la défiance des jeunes à leur égard.
- 62 % des français pensent que les 15-25 ans sont peu enclins à se prendre en main
- 56 % qu'ils sont irresponsables dans leurs comportements.

Les jeunes y sont qualifiés : d'individualistes, d'intolérants, d'assistés, de peu lucides, d'irrespectueux et de violents.

Le plus troublant, c'est que certains jeunes semblent avoir intégré socialement cette image. Le passage, les rituels sont alors, selon eux, nécessaires pour « faire ses armes » et prouver sa valeur à la société. Il en résulte une forte pression sociale qui met en difficultés les jeunes les plus fragiles. Cette pression entame fortement le sentiment d'estime d'eux-mêmes.

Ils sont alors sans cesse dans l'injonction de correspondre à ce que l'on attend d'eux plutôt que d'exister pleinement avec l'énergie, le dynamisme et l'innovation qui caractérisent leur jeunesse.

C'est ce qu'explique Cécile Van de Velde professeure de sociologie à l'université de Montréal dans un entretien avec la sociologue Patricia Loncle<sup>4</sup> :

« Aujourd'hui les jeunes générations font davantage part d'une difficulté à « exister » pleinement dans la société et dans les parcours socialement tracés. Il faut s'ajuster au marché du travail qui ferme ses portes et produit cette forte tension existentielle, potentiellement vécue comme une entrave au « projet d'être » et à la réalisation de soi »

*« Je pense que pour les plus jeunes, il est facile de perdre confiance en soi à cause des adultes qui ont parfois des mots durs. Ils ne cherchent pas toujours à comprendre ce qui se passe dans nos têtes, dans la recherche de l'identité et dans notre construction personnelle ».*

*Femme, 23 ans.*

- Etre ensemble c'est tout :

Selon une étude menée auprès d'étudiants Rennais en 2013 pour un rapport de la CNAF il est évoqué que : « Les étudiants investissent fortement les relations avec leurs pairs. Leur nouvelle liberté dans la ville d'étude est propice à une sociabilité soutenue et à l'extension du réseau de connaissances. La jeunesse est alors un temps d'intense création de nouveaux liens sociaux.

À cette étape incertaine du parcours de vie, le groupe de pairs étudiants devient une ressource affective et relationnelle majeure ainsi qu'un pôle d'identification qui procure une relative indépendance face aux parents, une capacité nouvelle à construire un monde propre et à faire ses choix de vie ».

- Le partage des idées et valeurs :

Un grand nombre de jeunes évoquent le besoin de se retrouver pour confronter leurs points de vue, valeurs et idées.

Ainsi beaucoup de courants novateurs, issus de communautés culturelles, naissent de ces relations. Dans cet entre soi, les jeunes peuvent laisser libre court à leur expression sans jugement.

Ils peuvent inventer leurs propres schémas de fonctionnement même s'ils sont en opposition à la culture dominante. Ces espaces de liberté sont un fort levier d'engagement des jeunes.

Cette socialisation forte permet, par la rencontre, le partage, l'échange, l'enrichissement personnel, le développement des capacités des jeunes. Ces ressources construites socialement dans de petites associations ou de petits collectifs peuvent ensuite être remobilisées dans le monde professionnel par exemple.

---

<sup>4</sup> Patricia Loncle, Entretien avec Cécile Van de Velde, *Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral*, 2016



Cette intense vie sociale trouve échos sur les réseaux sociaux et les innovations numériques. Les jeunes de la génération Z née entre 1995 et 2010 ont une maîtrise presque innée des technologies et d'internet. Ils développent donc des schémas d'organisation et de communication qui échappent en partie aux générations précédentes. Loin de la politique traditionnelle de parties, les jeunes défendent des valeurs universalistes accessibles tout de suite pour eux (solidarité, justice sociale, environnement).

*« Pour commencer, je dirai que les amis qui m'entourent me sont d'une grande importance.... Être un groupe d'amis à fond dans un projet ça me permet de m'épanouir sur le plan personnel et sur le plan professionnel. On partage des moments de fêtes aussi qui renforcent les liens entre nous, ce qui m'est très important car à l'âge que j'ai (23ans), j'apprécie d'avoir des relations de confiance, des gens sur qui compter. J'aime beaucoup sortir et voir souvent du monde donc je pense que si je n'avais pas d'amis je me sentirais très seule. Mes amis impactent ma vie de manière très positive, ils me sont chers et me montrent de la reconnaissance, chose qu'on a sûrement tous besoin pour évoluer de la bonne manière et en ayant confiance ».*

Femme, 23 ans.

- Solidaire face aux difficultés d'intégrer le monde des adultes :

Un autre élément qui ressort de l'étude est l'importance d'un environnement social riche favorisant le bien-être et l'équilibre des jeunes dans cette période difficile.

Les jeunes ont besoin de se retrouver entre eux pour composer ensemble avec les réalités qu'ils connaissent, pour s'en extraire aussi parfois et prendre de la distance. A plusieurs on est plus fort. Avec la rencontre de l'autre et dans le vivre ensemble, les jeunes, dans leurs espaces, développent une forte solidarité. Au fur et à mesure des rencontres, il est apparu comme assez clair que les jeunes sont attachés aux amis qu'ils ont depuis longtemps.

Les amis et connaissances d'école et de lycée, comme la famille, sont un repère pour eux et ils reviennent régulièrement sur leurs lieux de naissance pour entretenir ces amitiés même s'ils se déplacent plus régulièrement vers les grandes villes pour leurs études. Lorsqu'ils ont des difficultés, ils souhaitent retrouver ces repères.

*« On parle, on discute... on n'a pas tous les même situations mais même quand c'est différent on peut s'enrichir des expériences des autres. On se réunit beaucoup au lac de Saint Julien de Concelles, juste pour être ensemble. Rien d'autre, pas besoin. Parfois on bouge mais la plupart du temps on reste juste ensemble ».*

Femme, 20 ans.

*« Pour moi les potes ça guide un peu ton autonomisation. J'ai un groupe de pote sur Vertou, ils sont tous restés chez leurs parents jusqu'à 25 ans. Ils se disaient : « si je pars je serais tout seul sans mes potes » et parallèlement il y a des potes qu'on ne voit plus car on a plus la même situation. Et aussi on revient à la notion de proximité : tu traverses ta rue et tu es chez ta pote pour boire un café. Ça n'est pas la même chose que si elle habite à l'autre bout de Nantes. Et moi clairement aujourd'hui, les potes les plus proches c'est ceux qui habitent le plus près ».*

Femme, 22 ans.

- Reprendre le contrôle sur son existence : Pouvoir d’agir de la jeunesse :

Sur le site internet « Nouveau Millénaire, défis libertaire » :

Arlène Eisen<sup>5</sup> militante américaine explique : L’appropriation apparaît comme « la façon par laquelle l’individu accroît ses habiletés favorisant l’estime de soi, la confiance en soi, l’initiative et le contrôle » Elle s’inscrit dans un processus de reconnaissance sociale.

- Un désintérêt des systèmes d’engagement traditionnels et de la politique institutionnelle :

Guillaume Plaisance<sup>6</sup> dans : « l’engagement, ni militant, ni syndical, ni partisan, les nouvelles formes de volontariat » nous dit que : « Les jeunes français sont désengagés, désintéressés de la chose publique dit-on. En réalité, ils recherchent de la reconnaissance et de la visibilité [...] Les jeunes ont créé leur propre système d’engagement... »

Il apparaît que la politique telle quelle est actuellement, tant au niveau national qu’au niveau local ne parle pas du tout aux jeunes générations.

Dans ce que j’ai pu entendre, les jeunes sont intéressés par les sujets liés à l’organisation de la vie de leurs villes ou même de leurs pays. Ils sont intéressés et prêts à débattre sur les valeurs qu’ils défendent ou condamnent.

Cependant, la manière dont la politique est organisée, ne leur convient pas. Selon eux, « politicien » ne devrait pas être un métier et la politique devrait être accessible à tous.

Dans un témoignage, c’est même la notion de représentativité qui est contestée. Elire quelqu’un pour s’occuper à la place des citoyens des enjeux politiques est un concept obsolète.

La politique pourrait être l’affaire de tous et tout le monde pourrait s’exprimer et participer aux décisions.

S’approprier les sujets et exprimer son opinion au même titre que les autres, compte et est source de mouvement, d’énergie et donc d’engagement.

---

<sup>5</sup> Arlène Eisen, *Survey of neighborhood-based comprehensive community empowerment initiatives*, cité dans nouveau millénaire, défis libertaires, 2006.

<sup>6</sup> Guillaume Plaisance, *L’engagement, ni militant, ni syndical, ni partisan, les nouvelles formes de volontariat*, 2017.



*« Depuis que je comprends la politique je ne la comprends pas. Moi je n'ai plus envie. Par exemple voter je n'ai plus envie. Je considère que ça n'est pas comme ça que je vais me donner bonne conscience ou que je vais accomplir mon devoir de citoyenneté. Moi, je fais d'autres choses. Par exemple l'asso. Créer des lieux communs, des lieux de rencontres, de culture, pour moi, c'est beaucoup plus politique que de mettre un bulletin dans l'urne. Je préfère participer à ma vie et essayer de créer des choses pour les autres : politique locale, politique de jeunes plutôt qu'écouter ce qu'ils racontent ».*

*Homme, 23ans.*

#### Un engagement différent de ce qu'attendent les adultes :

La jeunesse est une période où se construisent les notions d'identité personnelle et collective. Avec un regard neuf et plein de vitalité, les jeunes ont toujours un avis, cependant, ils ne se sentent pas écoutés et pas valorisés auprès de leurs aînés, que ce soit dans les instances publiques ou dans la société de manière plus générale.

Leurs convictions et idées s'expriment surtout entre pairs. Ils se regroupent autour de valeurs communes pour être mieux entendus.

Dans un environnement où il y a moins de pression liée à l'image qu'ils véhiculent, les jeunes sont plus enclins à s'exprimer et à débattre sur leurs façons de voir les choses, en dehors des espaces qui leur sont réservés par les adultes, et avec une certaine vision de l'engagement qui n'est pas forcément la leur. (Service civique, SNU...).

Au contact du terrain, j'ai pu constater que les jeunes s'engageaient naturellement et à leur façon.

Guillaume plaisance explique que les jeunes choisissent majoritairement des associations de petite taille. Parmi les bénévoles de 18 à 25 ans, un sur trois se tourne vers les associations ayant moins de 50 adhérents. En outre 37 % des jeunes de 18 à 35 ans s'engagent dans un bénévolat informel. Il peut s'agir d'actes de solidarités dans le voisinage, avec des amis, au sein de collectifs non déclarés.

On distingue :

Les structures d'engagements informels :

- Petites associations
- Collectifs non déclarés
- Groupe d'actions
- Lieux de contestation de type ZAD

Les jeunes n'ont pas forcément besoin que les adultes pensent les formes pour eux. Par contre ils ont besoin de reconnaissance et de valorisation de ce qu'ils entreprennent.

*« Avoir une structure officielle de type asso permet de garder contact et lien avec d'autres jeunes de ton âge. On se retrouve dans le même objectif de fabriquer de construire des trucs.*

*La particularité de mon asso c'est que ça déborde d'énergie et qu'il y a un esprit de création et de partage. Il y a de la mutualisation de compétences, de connaissances des forces et faiblesses de chacun.*

*Elle me permet de retrouver mes amis, de découvrir de nouvelles personnes, d'avoir une ouverture d'esprit. Professionnellement l'asso ça peut te servir car tu développes des connaissances ».*

*Femme, 22 ans.*

*« C'est important de donner de soi sans pour autant attendre de paie à la fin. Si j'avais eu un travail où je me sentais acteur de quelque chose, peut être que je n'aurais pas eu l'idée de faire quelque chose bénévolement à côté. Peut-être qu'il y avait ce manque dans mon travail ou dans ma vie quotidienne, et que j'avais du temps à donner pour autre chose ».*

*Homme, 23 ans.*

## CONCLUSION :

Avec le fort besoin d'être ensemble, avec l'acquisition d'une liberté nouvelle, avec des conditions de vie parfois difficiles, les jeunes affirment leurs valeurs. Ils développent une forte solidarité. Ils manquent de reconnaissance et souffrent des stéréotypes liés à leur âge. Ils affirment leurs valeurs, ils s'émancipent, ils développent des réflexions et idées.

Ils remettent en question les codes de sociétés qu'ils jugent injustes ou obsolètes et, *a contrario*, ils savent affirmer leur soutien aux causes qu'ils estiment justes.

Avec le peu de reconnaissance qu'on leur donne, cette affirmation de soi s'effectue souvent dans la contestation, ou en en marge des mouvements et espace de participation à la vie publique existants ou qui leur sont imposés.

Le constat est souvent fait que la jeunesse ne s'engage pas, mais en réalité elle ne s'engage pas là où on l'imagine.

Les jeunes se regroupent, s'expriment et font vivre leurs valeurs dans des espaces qu'ils créent.

La jeunesse a besoin de valorisation et de reconnaissance dans ce qu'elle entreprend même si cela ne coïncide pas avec la vision des adultes de la société.

Elle doit avoir sa place au même titre que les autres catégories d'âge dans l'expression et le partage des idées et conceptions.

Afin de bien prendre en compte la jeunesse, il semble important de favoriser leur accès à l'autonomie. Améliorer leur condition financière, mieux communiquer sur les dispositifs et accompagnements existants pour leur donner toutes les chances d'évoluer dans de bonnes conditions.

Il paraît essentiel de développer des espaces et actions d'expression, des lieux permettant la mise en œuvre de leurs ambitions et rêves en lien avec les institutions et politiques publiques.

Il semble important de changer de regard, de déconstruire les stéréotypes et de valoriser leurs initiatives dans l'espace public sans jugement.

## PRECONISATIONS :

- Informer sur les dispositifs et aides existantes
- Permettre l'accueil et le soutien social des jeunes au CSC
- Permettre la mixité (sociales, de genre et générationnelle)
- Soutenir les projets de jeunes (financièrement)
- Valoriser individuellement et collectivement les initiatives de jeunes
- Favoriser le renforcement des compétences psychosociales des jeunes
- Impliquer les jeunes dans l'association CSC et dans le débat public

## EXEMPLES DE MOYENS :

- Un guide des structures, aides et dispositifs pour les 18-25 ans.
- Bourse d'aides financières aux projets.
- Accompagnement dans la mise en place de démarches de financements participatifs
- La mise en place de lieux éphémères d'accueils thématiques (café-concert, café-philo...).
- Permanences d'accompagnement social des jeunes (ou le relais).
- Mise en place et tenue d'un lieu d'accueil thématique (autonomie).
- Encourager l'expression, le débat critique (soirée débat, philo...).
- Permettre la valorisation de projets par des expositions culturelles et temps forts.
- Le suivi et la valorisation individuelle des jeunes sur leurs projets.
- Organiser le lien entre les jeunes, les instances du Csc et avec les élus locaux  
Par la mise en place d'une assemblée autonome de jeunes

## BIBLIOGRAPHIE :

Christophe Lejeune, docteur en sociologie, *annuel d'analyse qualitative, Analyser sans compter ni classer*, 2019.

Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse, l'entrée dans la vie*, 1991.

Sandra Gaviria, *Devenir adulte autrement*, 2016.

Guillaume Plaisance, *L'engagement, ni militant, ni syndical, ni partisan, les nouvelles formes de volontariat*, 2017.

Patricia Loncle, Entretien avec Cécile Van de Velde, *Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral*, 2016.

Arlène Eisen, *Survey of neighborhood-based comprehensive Community empowerment initiatives*, cité dans nouveau millénaire, défis libertaires, 2006.